



Interface n° e-115 Juin 2009

## La personnalité spirituelle de Paul de Tarse

Dans le cadre d'un voyage sur les pas de S. Paul en Turquie, on m'a demandé de résumer en quelques traits l'essentiel de l'apport du grand Apôtre aux fondements de notre foi chrétienne. J'ai choisi de le faire à travers un commentaire succinct et personnel de la Première Lettre de Paul aux Chrétiens de Corinthe.

Pourquoi ce choix ?

La Première Lettre aux Corinthiens est une des lettres de Paul dont l'authenticité est la moins contestée par les exégètes de tous bords. Ensuite, elle est la seconde plus longue lettre de Paul: elle représente 23% (2.669 lignes sur les 7333 lignes de texte que représentent les lettres de Paul dans l'édition de la *Bible de Maredsous* de 1983) des 13 lettres conservées de lui et qui sont classées, comme on le sait, en ordre décroissant de leur longueur (RoCoCoGalEphPhiCoTheTheTiTiTiPhil). Elle est, de plus, relativement bien datée et située dans la prédication de Paul: écrite d'Éphèse vers l'année 54, elle répond à différentes questions très concrètes que se pose la récente communauté de Corinthe, fondée par Paul deux ans plus tôt. Sa finale évoque les relations personnelles multiples et intenses tissées entre un père et maître spirituel et ses disciples. Elle nous donne, enfin, les plus anciennes attestations de la mort et de la résurrection de Jésus, ainsi que de l'institution du mémorial eucharistique de cet événement.

L'environnement de Paul au moment où il écrit cette lettre

La lettre est écrite une vingtaine d'années à peine après la mort de Jésus (33-54). Elle date d'une dizaine d'années après le début, à Antioche sur l'Oronte, de la carrière de Paul comme prédicateur officiel et mandaté de l'évangile de Jésus, et une quinzaine d'années après sa conversion au mouvement (la Voie) messianique inauguré par la mort et la résurrection de Jésus. Paul doit avoir 45 ans. Il a déjà aidé à la création de communautés de cette 'Voie' (de ce mouvement) à Chypre, à Antioche de Pisidie, à Lystres, Derbé, Colosses, Laodicée, Hiérapolis (probablement?), à Philippes, Thessalonique, Bérée, Athènes, Corinthe, Cenchrée.... et il vient de s'installer à Éphèse. Il y enseigne d'abord à la synagogue, puis, après 3 mois, à l'école de Tyrannos. Cela dura plus de deux ans. Parallèlement, il continue à assurer sa subsistance par la fabrication de tentes avec Aquila et Priscille, des Juifs expulsés de Rome par l'empereur Claude (41-54), qu'il a rencontrés et convertis à Corinthe.

La diaspora juive a une importante colonie à Éphèse où elle a acquis des privilèges impériaux depuis de longues années. Elle possède au moins une synagogue (même si l'archéologie n'a pas encore retrouvé son emplacement). De nombreux craignants-Dieu (croyants au Dieu d'Israël et pratiquants non-circoncis de la religion juive) y résident, de même que des adeptes de ce mouvement (la Voie), qui sont des disciples de Jean-Baptiste et n'ont pas encore connu le 'baptême dans l'Esprit' (Actes 19-20). Le culte d'Artémis est très actif et assure de bons revenus à l'économie locale, tandis que des mages de tous types exercent dans cette capitale de la province d'Asie de l'empire romain (depuis 129 av. J.C.), qui, avec ses plus de 200.000 habitants était après Rome, Alexandrie et Antioche sur l'Oronte, l'une des plus grandes métropoles de l'époque. Si on y parle grec, comme dans tout l'empire, on y trouve des inscriptions également en latin. C'est un important centre culturel avec sa bibliothèque de Celsius contenant plus de 20.000 volumes dans lesquels Paul a peut-être puisé la citation du Thais du poète comique grec Ménandre qu'il cite au chapitre 15, verset 33: "les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs" à moins que ce vers n'ait été récité dans le théâtre de plus de 25.000 places où se déroulera l'émeute des orfèvres, contre la prédication de Paul et en faveur de la grande Artémis des Éphésiens, leur

source de revenus!

Les relations maritimes sont aisées à partir d'Éphèse, dont le port a déjà été transplanté plus à l'Ouest à cause des alluvions. Mais Millet (où Paul convoquera les Anciens d'Éphèse, lors de son périple de Corinthe à Jérusalem en 56-57 – voir Actes 20 et 21) est à quelques encablures plus au Sud et Corinthe n'est qu'à une ou deux journées de navigation à travers la mer Égée et ses îles au-delà de celle de Samos que l'on voit de la côte.

Paul transmet un message

Dans ce contexte, Paul transmet le message de cette Voie nouvelle, de cette Bonne Nouvelle. C'est un message qui ne vient pas de lui, mais du Seigneur lui-même (1Co 11.23). Un message qui a été authentifié par les Apôtres, Céphas-Pierre, Jacques et les 10 autres (1Co 15.4-9).

Il rappelle solennellement aux Corinthiens deux points fondamentaux de ce message.

Le premier (1Co 11.17-34) concerne le repas fraternel qui célébrait l'agapè (les 'agapes'): le partage du pain et du vin, signes et réalités qui construisent le Corps de Jésus ressuscité.

Comme le dira S. Jean "c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on vous reconnaîtra comme disciples" de Jésus (Jean 13.35).

Ce signe de l'amour partagé qui unit les croyants entre eux, parce qu'il les unit au corps ressuscité du Christ, est le fondement-même de l'"être-chrétien", c'est-à-dire le fait de devenir Christ dans le Christ (autres christes) et de vivre de l'amour du Père et du Fils, donc de vivre de l'Esprit. Toute la vie chrétienne est une mise en œuvre de ce symbole efficace d'un amour semblable à celui dont Jésus nous a aimé (don sans retour, 'pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime').

Le second message, tout aussi authentifié par l'autorité de tous les témoins directs (dont beaucoup sont encore en vie) porte sur l'annonce de la mort et de la résurrection de Jésus d'entre les morts (1Co 15. 1-58). "Si c'est pour cette vie seulement que nous avons placé notre espoir dans le Christ, nous nous trouvons être les plus malheureux des hommes" (1Co 15.19). Mais, on sent dans ce chapitre 15 toute la difficulté qu'éprouve encore Paul à rendre crédible cette réalité expérimentale de la résurrection pour ceux qui doivent croire sans avoir vu. Le langage de la croix (et de la résurrection) est, en effet, "scandale pour les Juifs et folie pour les païens" (1Co 1.18-25). Nous ne sommes qu'une vingtaine d'années après l'événement: pour quelqu'un de l'an 2009, c'est comme si cela s'était passé en 1989 (par exemple: la répression sur la place Tien an Men à Pékin, le 4 juin 1989, ou la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989!). Ce n'est pas une "vérité" acquise, mais une onde de choc qui se propage. C'est une "puissance de Dieu" (1Co 1.19) qui se déploie en apportant sa victoire (1Co 15.57).

Témoins directs

Si elle est capitale pour l'authentification des deux messages évangéliques de la mort et résurrection de Jésus ainsi que du mémorial actif de ces événements, l'importance du témoignage direct et de proximité est soulignée tant par la première partie de la lettre (1Co 1.1- 4.2) que par la longue finale (1Co 16).

Tout le début de la lettre est, en effet, une justification du rôle de Paul par rapport à celui du brillant prédicateur qu'était Apollos, récemment passé chez les Corinthiens, ou encore par rapport à Pierre (toujours appelé Céphas) qui était probablement passé par là également dans le périple qui le mènera à Rome.

Il s'agit de l'attachement exagéré, voire de l'engouement possible en faveur d'un prédicateur à la mode, un maître spirituel nouveau et convaincant (avec le risque que se crée autour de lui un 'fan-club' attachant plus d'importance au gourou qu'à son message). Paul tente de montrer que l'apôtre n'est qu'un messenger de Dieu, un collaborateur de Dieu: "celui qui plante n'est rien, celui qui arrose non plus; seul est quelque chose celui qui donne croissance, Dieu" (1Co 3.7). "Paul, Apollos, Céphas, le monde, la vie, la mort, le présent, l'avenir. Tout est à vous! Mais vous, vous êtes au Christ et le Christ est à Dieu" (1Co 3.23).

Et c'est à cette occasion que Paul nous révèle sa conscience d'être avant tout un 'père spirituel': "Auriez-vous d'innombrables maîtres dans le Christ, vous n'avez pas plusieurs pères: car c'est moi qui, par l'Évangile, vous ai engendré dans le Christ Jésus"(1Co. 4.15).

Ce sentiment d'une pédagogie d'engendrement qui remonterait à Jésus lui-même (cf. Jean 13.33) se retrouve aux racines de la vie monastique. Celle-ci n'est autre chose, dans son

fondement, qu'une tentative de vie spirituelle à la suite et à l'imitation du Christ Jésus, pour devenir des enfants adoptifs de Dieu: "Je vous en conjure: soyez mes imitateurs"(1Co 4.16). On retrouve encore une trace de cette pédagogie dans la Règle de S. Benoît (fin du 6ième siècle) quand elle dit que l'Abbé porte le nom de 'Abba' (c'est-à-dire 'Père' en araméen) parce qu'il tient dans la communauté la place du Christ (RB, 2.2-3).

Proximité et engendrement sont donc essentiels pour cette chaîne qui nous relie au Christ dans ce mouvement d'amour (agapè) qui fait croître le Corps du Christ.

### Relations entre les personnes

"Tout est permis, mais tout n'est pas utile" (1Co 6.12); "Tout est permis, mais tout n'est pas opportun. Tout est permis, mais tout n'édifie pas. Que personne ne cherche son propre intérêt, mais bien celui d'autrui" (1Co 10.23-24). Cette 'règle d'or' martelée et répétée devient le leitmotiv des comportements dans la communauté qui cherche à se construire. Ainsi en est-il quand il s'agit de corriger une conduite incestueuse (1Co 5.1-13); quand il s'agit de régler des conflits 'en famille' plutôt que devant les tribunaux (1Co 6.1-11); quand il s'agit de la vie sexuelle: gens mariés, célibataires, mariages mixtes avec un non-croyant, vierges (1Co 7.1-40); quand il s'agit de problèmes alimentaires à base religieuse (1Co 8.1 – 11.1).

Il est à noter que toutes ces questions posées par des situations et des attitudes de membres de la communauté de Corinthe, sont traitées par Paul sur la trame d'une vision de la construction du Corps du Christ sous le symbole efficace d'une assimilation alimentaire. Pour l'impudicité: "purifiez-vous du vieux levain, devenez une pâte nouvelle, puisque vous êtes des pains azymes, car le Christ, notre Pâque, a été immolé" (1Co 5.7-8). Pour les procès: "les aliments sont pour le corps... mais vos corps sont des membres du Christ" (1Co 6.13-15). Pour la gestion de la vie sexuelle: "que chacun vive dans la condition où le Seigneur l'a placé, là où le Seigneur l'a appelé" (1Co 7.4,17). Pour l'alimentation: "Puisqu'il n'y a qu'un seul pain, nous ne formons qu'un seul corps" (1Co 10.17)

Tout doit donc être fait pour 'édifier' et cela culmine dans le geste du partage eucharistique (1Co 11.17-34 et 12.1–14.40) qui signifie et réalise cette interaction des personnes, et qui se diffracte dans les différents charismes de la communauté parmi lesquels la charité, - l'amour mutuel -, dépasse tous les autres (1Co 13). La complète liberté des enfants de Dieu, mais à condition que cette liberté soit au service des autres. "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" comme Paul le dira aux Anciens d'Éphèse lorsqu'il repassera par là en 56-57, en citant un propos de Jésus qu'aucun des évangiles canoniques n'a retenu (Actes 20.35).

### La place des femmes

C'est dans cette perspective qu'il faut évaluer le regard que Paul porte sur le rôle des femmes dans cette dynamique de construction du Corps du Christ. Comme pour la résurrection, l'annonce de cette 'liberté' de toute personne en Christ est tellement nouvelle, que l'Apôtre ne peut modifier complètement l'image anthropologique des relations hommes-femmes qu'il a vécues et que lui montre encore tout son environnement. Il en va de même pour la question de l'esclavage d'ailleurs: "Frères, que chacun demeure devant Dieu dans la condition où il était lors de son appel" (1Co 7.24). Car, ce qui compte, c'est de donner priorité aux 'choses du Seigneur', à ce qui peut attacher chaque personne au Seigneur sans partage (1Co 7.35). Mais, il y a lieu, pour cela, d'être libre à l'égard de tous et de se faire serviteur de tous (1Co 9.19). Au reste, mari et femme se doivent l'un à l'autre sans discussion possible et dans une réciprocité stricte (1Co 7.3-5). Mais il faudra attendre la formulation de la lettre aux Éphésiens (5.25-33) pour que cette réciprocité entre homme et femme soit exprimée comme un important signe efficace du développement du Corps du Christ, dans des termes alimentaires très proches de ceux utilisés pour l'eucharistie.

On sent bien, ici, quand il en vient à parler de la tenue des femmes dans les réunions de chrétiens et du 'port' du voile' - (déjà une problématique sociologico-religieuse comparable à celle que nous connaissons aujourd'hui dans l'Islam?) - qu'il hésite et finit par conclure: "Au reste, si quelqu'un a l'envie de contester, telle n'est pas notre coutume, ni celle des Églises de Dieu"(1Co 11.16). Ce qui revient à dire: "restez libres"! Mais Paul n'est décidément pas libéré lui-même des préjugés de son époque quand il enjoint encore aux femmes de se taire dans les réunions de chrétiens (1Co 14.34). Avec la même franchise que celle dont il a témoigné par rapport à l'Apôtre Pierre (Galates, 2.11-14), nous ne devons pas hésiter à mettre ses propos sur le compte du contexte: à la fois une époque, des habitudes sociales et un genre littéraire (la lettre) qui n'a nullement prétention à être lue comme un texte dogmatique! On est, ici, dans l'ordre des conseils d'un Père spirituel (1 Co 7.6).

## Diversité des dons et amour intelligent

Il faut donc respecter le don de chacun, car chacun à sa place, est membre du même corps et solidaire de ce corps (1Co 12.4-30). Les fonctionnalités diverses, les talents, les charismes doivent tous aboutir à la charité. Là intervient cette puissante hymne de Paul à la charité: "Actuellement trois choses demeurent: la foi, l'espérance et la charité; mais la plus grande des trois est la charité" (1Co 13. 1-40).

Mais il est important que tout cela se fasse de façon consciente et intelligente. C'est pourquoi il faut faire prévaloir le don de prophétie, le parler clair et intelligent (intelligible aussi pour cette raison et avant tout), sur les simples effusions sentimentales et qui ne peuvent édifier (1Co 14).

Dans son livre *La Mystique de l'apôtre Paul*, (1962, p.318), le grand théologien et bibliste que fut le Dr Albert Schweitzer exprime bien cet aspect de la pensée de S. Paul quand il dit: "Jamais le christianisme ne devra renoncer à cette grandiose et simple hardiesse avec laquelle, par la voix de Paul, il reconnaît que l'intelligence aussi vient de Dieu. [...] Paul est le 'saint patron' de ceux qui pensent. Il doit être redouté de tous ceux qui croient servir la foi au Christ en réduisant à néant la pensée libre"!

### Une finale personnalisée

Le chapitre 16 de la lettre aux Corinthiens va clore ces propos avec des soucis concrets. Ces finales des lettres de Paul ne sont pratiquement jamais lues dans les liturgies catholiques. Et pourtant elles sont essentielles pour leur conserver leur genre littéraire et donc leur caractère de messages très personnels adressés à des personnes vivant dans des communautés concrètes. En ne respectant pas ce caractère épistolaire, on risque de transformer les propos de Paul en sentences dogmatiques ou de faire de ses propos une interprétation gnostique (clef intellectuelle, système de pensée, jeu mystique de l'esprit qui y trouverait sa satisfaction). Or, c'est bien l'aspect de 'relations personnelles' qui domine toute cette longue épître.

Bien concret est le souci final de Paul de récolter l'argent pour les 'frères' de Jérusalem qui sont dans le besoin. Le don individuel (fruit de l'épargne quotidienne) et collectif est une matérialisation supplémentaire et bien concrète de cette priorité absolue du don (l'amour, la charité): "Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir" (Actes 20.35).

Ensuite, ce sont des projets de voyages pour rencontrer tous ceux que Paul connaît et qu'il aime et ceux qu'il voudrait encore connaître et aimer.

Et puis l'on parle des personnes, les compagnons de mission: Timothée qui est en route pour chez les Corinthiens; Apollos qui est auprès de Paul à Éphèse où Paul trouve qu'une "porte est ouverte toute large" pour son activité d'enseignement et d'engendrement (1Co 16.9). Il se réjouit d'avoir eu contact avec Stéphanas, un des premiers convertis de Corinthe, ainsi qu'avec ses compagnons Fortunatus et Achaïcus qui vont maintenant retourner à Corinthe (probablement en y apportant la lettre de Paul qu'ils liront et commenteront certainement de vive voix).

Ultimes recommandations? Elles portent sur l'amour mutuel: "tout ce que vous faites, faites-le dans la charité" (1Co 16.14). "Saluez-vous les uns les autres dans un saint baiser... Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit maudit! *Maran atha* !... Je vous aime tous dans le Christ Jésus!" (1Co 16.20-23).

Et ce *Maran atha* (Viens, Seigneur – en araméen) n'appelle-t-il pas déjà celui qui clôturera aussi l' *Apocalypse* du Jean qui fut à Patmos, mais également à Éphèse après Paul? (Apoc. 22.20).

Et, Paul d'insister sur l'authenticité personnelle de sa communication: "ce salut est de ma propre main, à moi, Paul"(1Co 16.21).

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb

Éphèse, 26 avril 2009 – Maredsous, 5 mai 2009

